

ferntenyo de Kerveréguin, commandant de l'École, qui a donné aux enfants d'excellents conseils, appuyés d'honnêtes exemples, sur les devoirs attachés à la noble profession de marin.

“ Surtout n'oubliez jamais le quatrième commandement de Dieu, qui vous fait un devoir imprescriptible d'honorer et de respecter vos parents. Conservez précieusement le souvenir de votre mère, alors que, tout enfant, en vous berçant sur ses genoux, elle essayait par sa tendresse et ses conseils, de vous prémunir contre les dangers de la vie. Sur le point de faillir, rappelez vous les bons exemples reçus sur l'*Austerlitz* et la sollicitude que vous y avez toujours trouvée.”

Et, après avoir cité en exemple l'amiral Lejeune, les Surcouf, les Bouvet, les Linois, les Allemand, les Ducouëdic, les Bissons et vingt autres bretons fameux, le commandant de Penfentenyo termine par cette péroraison ;

“ Enfants, vous serez dignes de ces héros ! Vous les choisirez comme modèles, car le même sang, le sang breton, coule aussi dans nos veines.

“ Oui, mes enfants, j'ai foi en vous : vous serez dignes de vos ancêtres, et si jamais la France a besoin de vos bras, si elle doit, un jour, faire appel au dévouement de ses plus généreux défenseurs, tous vous serez debout, et vous souvenant de votre vieille devise bretonne, *Evit Doue, ac. ar Vro*, vous saurez vaincre, vous saurez mourir : pour Dieu et la patrie !”

Des applaudissements répétés accueillent ces nobles paroles, dignes de la marine française qui, en tout, sait donner l'exemple.

Le colonel Donob, actuellement directeur de la cavalerie, et qui était, il y a quelque temps, à la tête du 4^e régiment de chasseurs à cheval à Vesoul, a prononcé aux obsèques du lieutenant d'Aramon, mort dernièrement, un éloquent discours dont voici la péroraison pleine de foi et d'espérance chrétiennes :

“ Et maintenant, Messieurs, nous éloignerons-nous le cœur ulcéré par la douleur, sans prononcer un mot d'espoir, sans évoquer un motif de consolation ? Il ne le voudrait pas, lui ; vous ne le voudriez pas davantage.

“ Le Dieu que nous adorons est la puissance infinie, et s'il lui plaît de prononcer parfois des arrêts qui nous foudroient, il est aussi la bonté infinie. Quand nous courbons la tête sous le coup de ces arrêts que notre raison confondue se refuse à comprendre, que notre cœur brisé se refuse à supporter, si nous prononçons humblement la phrase de notre prière quotidienne : “ Mon Dieu, mon Dieu, que votre volonté soit faite sur la terre comme aux cieux, ” alors des torrents d'ineffable bonté se répandent sur les affligés ; les plaies les plus profondes sont pansées ; les douleurs les plus cruelles adoucies ; les coups les plus terribles amortis... Vous le savez, cher ami, vous qui, depuis hier admis dans la gloire et la lumière éternelles, avez vérifié la vérité de votre devise. Votre devise porte : *Deus salvum faciet*. Dieu vous a absous ;